

© **Cahier Théosophique 115**

© Textes Théosophiques, Paris, France

Dépôt légal : mai 1978 – Imprimé décembre 2024

## **LE MENTAL DE CELUI QUI PRATIQUE LE RENONCEMENT**

[Traduit du *Theosophical Movement*, Vol. X, pp.173-4.]

Dans la vie du disciple en probation, le principe directeur est le Discernement entre le Réel et l'Irréel. Mais, pour lui, ces termes renferment un sens spécial ; il ne s'agit pas du discernement ordinaire que l'on fait entre l'âme et les sens, entre le mental et la matière, l'Être-té et l'Être, mais du discernement qui doit être fait entre l'Oubli de soi et l'Égoïsme considérés comme des principes cosmiques ultimes. Si le disciple en probation s'efforce d'atteindre la Libération, son discernement suit un certain canal ; s'il s'agit du Renoncement, cette démarche taille une voie différente. Dans le premier cas, l'aspiration du néophyte vise à se libérer du monde de l'humanité égarée et à accéder à l'état de béatitude spirituelle. Sur le Sentier du Renoncement, tout son intérêt se porte sur l'Humanité — sans se préoccuper de réaliser lui-même l'ineffable Béatitude, mais avec le souci d'apporter au mental des hommes la béatitude de l'illumination. La connaissance qui est nécessaire pour la Réalisation spirituelle du Soi est limitée ; mais celle qui est nécessaire pour le service des autres âmes est vaste et complexe. La Philosophie Ésotérique, qui appelle ses disciples à prendre le Sentier du Renoncement, exige qu'ils acquièrent cette dernière sorte de connaissance.

Le premier pas requis indiqué par le Second Traité de notre livre, « Les Deux Sentiers », est celui du *Buddhi-Yoga* du deuxième chapitre de la *Bhagavad Gita*, mais avec une

différence importante. Non seulement il est recommandé de chercher asile dans la consécration mentale et d'accomplir son propre devoir sans se préoccuper des fruits de l'action, mais encore il est ajouté : « Gagne des *Siddhi* pour ta future naissance ».

Suis la roue de la vie ; suis la roue du devoir envers race et famille, ami et ennemi, et ferme ton mental aux plaisirs comme à la douleur. Épuise la loi de la rétribution Karmique. Gagne des *Siddhi* pour ta future naissance.

Pratiquer l'art le plus difficile qui consiste à faire du bien aux autres requiert une connaissance exceptionnelle. Il n'est pas suffisant de parvenir à « délivrer son mental de la servitude par la seule cessation du péché et des fautes ».

Il ne s'agit pas de la cessation des péchés, mais de quelque chose de plus ; non plus de la suppression du vice mais de son élimination. L'homme qui recherche et obtient *Mukti*, la libération, non seulement abandonne l'humanité mais laisse derrière lui un ensemble particulier de ses *skandha* qui devront obligatoirement l'attirer de nouveau à l'existence incarnée, même si c'est dans un autre *Manvantara*. Parmi les faiblesses et les conditions que doit surmonter le futur Adepté, il y a non seulement « les désirs de possession et de puissance » mais également « les devoirs qui, pour honorables qu'ils soient, appartiennent encore à ce monde terrestre ». Il y a là une différence subtile dans l'évaluation du Devoir par rapport à l'appréciation qu'on en a d'habitude, une différence que doit bien noter celui qui se destine à la pratique du Renoncement. Dans les tout débuts et pour le disciple en probation, le développement du renoncement juste consiste en *l'accomplissement* des devoirs ; il n'est pas question de les esquiver mais de s'en acquitter. Tout en s'en acquittant, le

disciple en probation doit cependant apprendre la leçon contenue dans leur accomplissement et développer le pouvoir qui accompagne cet accomplissement. La libération résulte de l'acquiescement de nos dettes à l'égard de tous les devoirs. Mais, à moins qu'un effort soutenu dans une direction particulière ne soit fait, les pouvoirs qui résultent de cet accomplissement ne se développeront pas dans la conscience du disciple en probation et le cheminement sur le Sentier du Renoncement sera impossible.

Il existe deux catégories de *Siddhi*— les *Siddhi* inférieurs et psychiques et les autres supérieurs et spirituels. Quand il est enjoint au disciple : « Gagne des *Siddhi* pour ta future naissance », il s'agit des pouvoirs de la deuxième catégorie — ceux qui appartiennent à *Buddhi-Manas*. Dans l'accomplissement du devoir, il faudrait pratiquer non seulement le détachement du soi personnel inférieur et des résultats de l'action, mais aussi l'attachement au soi égoïque supérieur afin que s'élargisse le champ du *Dharma-yagna*, le service sacrificiel. Celui qui désire la Libération s'acquiesce de ses devoirs de façon à ne plus créer de nouvelles causes — sa méthode consiste à épuiser le Karma. Par contre, celui qui aspire à parcourir le Sentier du Renoncement accomplit des actions de manière à créer de nouvelles opportunités de servir le mental d'un nombre d'hommes de plus en plus grand. Chacune de ses actions de sacrifice, se développant naturellement à partir de ses devoirs propres (Karma-Dharma), peut être comparée à une pierre lancée dans un lac — les cercles de Karma qu'elle forme s'agrandissent de plus en plus. Mais l'aspirant est refoulé dans son ancienne sphère si, en raison d'un manque de connaissance et d'une perception limitée, il n'épanouit pas les *Siddhi* spirituels en servant. Chaque action de sacrifice approfondit la vision intérieure spirituelle, à condition qu'elle

soit, tant dans le motif que dans la méthode, en accord avec les enseignements de la Philosophie Ésotérique. L'Occultisme enseigne les moyens de transformer les forces du mal en bien et, à moins que l'aspirant en probation sur le Sentier du Renoncement n'apprenne cela et ne gagne ainsi des *Siddhi*, son succès sera très lointain. C'est pourquoi il est dit

Pour vivre et récolter l'expérience, il faut au mental de la largeur, de la profondeur et des pointes pour l'attirer vers l'Âme Diamant [voir *Vajrasattva*]. Ne cherche pas ces pointes dans le royaume de *Mâyâ* ; mais plane au-delà des illusions, cherche l'éternel et l'inchangeable SAT, en te méfiant des fausses suggestions de l'imagination. Car le mental est comme un miroir, il ramasse la poussière tout en reflétant. Il faut les douces brises de la sagesse de l'Âme pour balayer la poussière de nos illusions. Cherche, ô Débutant, à fusionner ton mental et ton âme.

L'homme ordinaire n'a pour horizon que sa rue, son pouvoir intérieur de vision s'arrête à la surface des choses et les pointes de son aiguille aimantée le dirigent vers ses appétits. Il vit dans un état créé par ses sens, état qui lui apparaît comme un monde réel mais qui ne constitue aucun des sept Mondes du Repos éternel. Son mental étant soumis à ses sens, et ses sens à ses appétits, il va de mort en mort. L'homme qui a commencé à vivre, qui reconnaît que, comme la vie est une probation, les afflictions sont des opportunités, cet homme-là regarde au-delà de sa rue. L'éducation moderne lui donne en fait une certaine largeur de vue, mais pas de profondeur; et de là vient le hiatus entre sa connaissance et sa pratique, entre sa mentalité et sa vie morale, entre ses croyances sacrées et ses actions temporelles. La Théosophie éduque le mental humain pour l'amener à gagner en profondeur, regarder sous la surface et pénétrer jusqu'au

cœur de la forme. Lorsque l'horizon de l'étudiant est élargi, que la vision de celui qui pratique s'est approfondie et que, par conséquent, il a commencé à vivre, il doit se munir de la boussole de la vie supérieure. En navigation, par le moyen du compas magnétique, on utilise la force directrice de la Terre — le grand aimant — qui agit sur une aiguille librement suspendue, et cela est indispensable. Également indispensable, sinon plus encore, est l'instrument correspondant pour naviguer sur l'Océan du *Samsara*. La profondeur du pouvoir intérieur de vision développe le discernement-*Viveka* et, pour l'âme apprenie, l'aspect particulier de ce discernement qui lui permet de sélectionner les idées et les aphorismes qui sont nécessaires selon Karma et son stade particulier. Les pointes de son aiguille aimantée lui indiquent la voie vers *Sat* — la Vérité. Il appartient au mental humain de maintenir la largeur et la profondeur acquises en ne permettant pas aux désirs ni aux fantaisies d'exercer leur pouvoir de suggestion et de l'entraîner ainsi vers le royaume de *Mâyâ*. Voilà ce qui doit être accompli par le mental qui fusionne avec l'Âme.

Chaque jour, voire même chaque heure, s'élève la poussière qui provient de la sphère de la mémoire et elle se dépose sur le mental en lui ôtant sa capacité de refléter les Idées Divines d'*Akasha*. C'est pourquoi chaque jour, et chaque heure, le miroir du mental doit être dépoussiéré, et c'est l'étude de la Philosophie Ésotérique qui réalise cela. Un effort soutenu pour refléter les Idées Divines polit le mental en transformant le miroir et en lui donnant la capacité supérieure de reproduire, avec de plus en plus de précision, les Images Vivantes des Dévas et des *Dhyani*, des Buddhas et des *Bodhisattva*. Ces reproductions sont les pointes réelles qui attirent l'Âme-Chéla vers le *Vajrasattva*, le « Seigneur de tous les Mystères ».

C'est au cours du processus d'élimination de la poussière des illusions, de fusion du mental et de l'âme, d'élévation dans la sphère de *Sat*, que le choix de fouler le Sentier du Renoncement se confirme, car nous voyons les significations cachées et les implications occultes de ce choix. Le Grand Choix vient à la fin, lorsque la connaissance concernant les deux Voies est obtenue :

Tu as désormais la connaissance concernant les deux Voies. Le temps de ton choix viendra, ô toi à l'Âme ardente, quand tu auras atteint le terme et franchi les sept Portails. Ton mental est clair. Tu n'es plus pris au filet des pensées illusives, car tu as tout appris. Sans nul voile, la Vérité se dresse devant toi et te fixe d'un regard austère.

Elle dit :

« Doux sont les fruits du Repos et de la Libération obtenus pour *Soi* ; mais plus doux encore sont ceux du long et amer devoir. Oui, les fruits du Renoncement pour le bien des autres, pour l'amour des frères qui souffrent ».

Celui qui devient *Pratyeka Bouddha* ne fait sa soumission qu'à son *Soi*. Le *Bodhisattva* qui a gagné la bataille, qui tient le prix dans la paume de sa main, et dit cependant dans sa divine compassion :

« Pour l'amour d'autrui j'abandonne cette grande récompense », accomplit le plus grand Renoncement.

## UN SAUVEUR DU MONDE

Voilà ce qu'il est.

Regarde ! Le but de la béatitude et le long Sentier de souffrance se trouvent à la fin suprême. Tu peux choisir l'un ou l'autre, ô aspirant à la Douleur dans les cycles à venir !

*OM VAJRAPÂNI HUM.*

L'étudiant ferait bien de consulter le Theosophical Glossary et de réfléchir sur les termes : Pratyeka Buddha, Vajrapani, Vajrasattva, et Vajradhara.

## LE MENTAL VERTUEUX

Traduit du *Theosophical Movement*, Vol. X, pp. 189-191.

L'homme de Vertu fait l'objet du respect universel. L'homme de cœur est admiré, mais l'est aussi celui qui est intelligent. Dans notre civilisation moderne, la capacité mentale et le pouvoir moral peuvent rester dissociés, l'éducation encourageant presque cette dissociation. Un gentleman ne trichera pas aux cartes lorsqu'il joue dans son Club, mais le même individu n'hésitera pas à trancher la gorge de son ami si jamais celui-ci le concurrence dans les affaires. La plupart des occidentaux qui vont à l'église condamnent très sévèrement la polygamie et la polyandrie, mais ils ferment les yeux devant l'adultère commis aussi bien par les hommes que par les femmes. L'Hindou orthodoxe, en faisant de la philosophie, avance des arguments afin de prouver que Brahman est dans le cœur de chaque être, cependant il ne voit rien d'illogique lorsque, dans la vie pratique, il applique la doctrine immorale de l'intangibilité. Nous pourrions continuer à multiplier les exemples montrant combien les gens intelligents, y compris ceux qu'on appelle les logiciens et les philosophes, réduisent à zéro les principes moraux.

L'enseignement fondamental et central de *La Voix du Silence* vise l'intégration des mains, de la tête et du cœur. Non seulement il faut admettre les principes moraux — ce que tout le monde fait — mais il faut les appliquer. La valeur de l'habitude mentale qui consiste à chercher le principe moral sous-jacent avant qu'une action soit accomplie, ou une parole dite, n'est pas du tout reconnue par l'homme « éduqué et cultivé ». L'Occultisme exige la pratique constante qui consiste

à juxtaposer les principes moraux et les doctrines intellectuelles. S'il est immoral de tricher au Club, il est aussi immoral de tricher au bureau ; si la polygamie est condamnable, l'adultère est pire, car il s'y ajoute l'hypocrisie ; si Brahman est au cœur de chaque être, alors l'intouchabilité est une erreur et celui qui l'applique est un homme irréligieux. Celui qui se place sur le sentier du Chéla est tenu de consulter son code de règles et de lois à chaque tournant. À l'exemple du juriste, il dispose de sa mémoire, cependant le juriste se rafraîchit presque toujours la mémoire en consultant ses codes avant d'agir. C'est la démarche que devrait suivre celui qui étudie l'Occultisme. « Dormir une nuit avant d'envoyer une lettre, et laisser mûrir un plan » est une règle à observer parce qu'elle accorde le temps nécessaire pour que la mémoire se rafraîchisse et pour consulter les Écritures. Chercher à dégager les principes d'action, sur le plan aussi bien moral que mental, est chose essentielle et, même sur le champ de bataille, le Maître Krishna jugea nécessaire de les mettre en relief.

La règle générale, la loi fondamentale et basique qui toujours et constamment doit rester présente à l'esprit est celle de la Fraternité. Si une pensée ou un sentiment, un mot ou une action, blesse une autre âme, on est dans l'erreur. H.P. B. donne ce conseil à l'étudiant désireux de pratiquer véritablement :

« Il doit se considérer comme une chose infinitésimale, pas même comme un atome individuel, mais comme une partie des atomes du monde pris dans leur ensemble, ou bien devenir une illusion, un rien, et s'évanouir tel un souffle ne laissant aucune trace derrière lui. En tant qu'illusions, nous sommes des corps distincts séparés, vivant dans des masques fournis par *Mâyâ*. Pouvons-nous revendiquer un seul atome de notre corps comme notre propriété distincte ? Toute chose, depuis l'esprit

jusqu'à la plus infime particule, fait partie de l'ensemble, au mieux constitue un lien. Brisez un seul lien et tout sombre dans l'annihilation; mais ceci est impossible. Il y a une série de véhicules qui deviennent de plus en plus grossiers, allant depuis l'esprit jusqu'à la matière la plus dense, de telle sorte qu'à chaque degré vers le bas et l'extérieur, nous voyons se développer de plus en plus en nous-mêmes le sens de la séparativité. Cependant, cela est illusoire, car s'il existait une véritable séparation complète entre deux individus quelconques, ils ne pourraient pas communiquer entre eux, ni se comprendre d'une façon quelconque. »

La Loi de la Fraternité est admise intellectuellement par tous les étudiants, et ceux qui pratiquent sincèrement commencent à l'appliquer. Mais l'influence du mental de la race est très puissante, de telle sorte que même ceux-là sont dérouterés par la différence qui sépare l'application morale de la compréhension mentale. Il est demandé à tous ceux qui sont en probation de s'examiner à la lumière de leur propre Ego intérieur et en s'aidant des vertus divines — les *paramita*. D'habitude, les vertus sont considérées comme des attributs du cœur; nous ne parlons généralement pas des sentiments du mental; l'intégration, ou l'« union-yoga » du mental et du cœur, exige que le mental devienne vertueux. Nous devons apprendre à penser aux vertus et à nous servir de notre raison et de notre intelligence, de notre pouvoir de discernement et de notre jugement, en mettant en pratique les *paramita* dont traite le troisième Traité de *La Voix du Silence* « Les Sept Portails ». C'est du point de vue de la relation qui existe entre le mental et la morale qu'il nous faut examiner les « Clefs d'Or ».

Du fait que le mental est conduit par les passions et les sentiments humains, il vagabonde dans le champ des sens, en

les détruisant et en se détruisant lui-même. D'où l'injonction : « Tu ne laisseras pas tes sens faire de ton mental un champ de plaisir ».

Avant que le mental puisse absorber les vertus, celui qui apprend doit voir en lui-même la différence qui existe entre le mental-désir et le mental-âme. Un pont qu'on appelle la Conscience existe comme troisième facteur. La Conscience est *Antahkarana* — l'organe interne — et constitue à la fois la voix de l'expérience accumulée dans le monde de la matière et le canal de communication de la lumière divine rayonnant depuis le monde de l'Esprit. La Conscience, convenablement activée, jette un pont au-dessus du gouffre qui existe ordinairement entre les activités mentales et les activités morales. Avant de commencer réellement à parcourir le Sentier et de pouvoir pratiquer correctement la première des *paramita* divines, l'intégration harmonisant la tête et le cœur est nécessaire.

Avant de pouvoir t'approcher de la toute première porte, tu dois apprendre à séparer ton corps de ton mental, à dissiper l'ombre et à vivre dans l'éternel.

Cela n'implique pas que l'art de séparer le corps du mental ait été maîtrisé, mais cela signifie qu'en toute occasion, si l'on veut vraiment exprimer la Charité-*Dana*, il faut s'efforcer d'examiner la position relative du corps et du mental, de vivre, ne serait-ce qu'un instant, dans l'éternel, de sentir qu'un aspect de nous-mêmes demeure en toutes choses et que toutes choses sont dans le Soi Unique. Ce préliminaire à l'exercice de la *paramita Dana* apporte à cet exercice la force venant du mental et d'idées vraies. Comme il est extrêmement difficile, sinon impossible, d'accorder notre mental à celui de l'humanité tout entière, il existe un avantage dans l'institution de la condition de Chéla et nous sommes invités à accorder notre mental au

« mental collectif des *Lanoo Shravakas* ». Le sentiment d'unité illumine le mental ; le mental illuminé use de la vertu de *Dana* — la charité et l'immortel amour — sans le faire d'une manière sentimentale ou sensuelle, mais d'une façon Egoïque.

Ce qui est vrai de *Dana* l'est tout autant de *Shila* et de *Kshanti* ; ces vertus forment une triade, car l'amour crée l'harmonie et, sans la patience, l'harmonie ne peut être créée. Une réalisation équilibrée, que ce soit une parole, un acte, un poème ou une image, a l'amour pour père et pour mère la patience. Quand l'enfant est créé, sa qualité de perfection fait de lui un chef d'œuvre, et il en résulte une Béatitude « durable à jamais ».

De même, les trois dernières *paramitas* *Virya*, *Dhyana* et *Prajña*, forment une triade. Lorsque mû par l'énergie indomptable, le père s'exerce à la contemplation, il en résulte *Prajña* — la pleine perception spirituelle.

Entre les deux triades, se situe la *paramita* de *Viraga* (*Vairagya*) sans laquelle on ne peut pas plus conquérir l'illusion-*Mâyâ* que percevoir la Vérité-*Sat*. Le détachement, l'absence de passion, l'indifférence sont, sous plus d'un rapport, l'expression de la plus importante des vertus. Il nous est dit :

Sois maître de tes pensées, ô toi qui luttas pour la perfection, si tu veux en franchir le seuil (celui du portail du milieu).

C'est le mental qui fait fructifier l'attachement aux objets des sens. Si le mental ne se pliait pas aux injonctions des désirs et des passions, il n'y aurait aucun attachement. Lorsqu'il est détaché de l'inférieur, il a en lui-même le pouvoir de s'attacher au supérieur.

De plus, la satisfaction ressentie par les êtres élémentaux qui constituent notre nature des désirs est due à leur interaction avec les sens et les organes — les *Gnyana-indriyas* et les *Karma-indriyas*. La perception-désir conduit à l'action-désir. Aussi nous est-il dit:

« Sévère et exigeante est la vertu de *Virâga*. Si tu veux te rendre maître de son sentier, il faut bien plus qu'avant garder ton mental et tes perceptions de toute action meurtrière. »

L'action qui ne plaît pas à Ishvara et qui tue l'Âme est l'action égoïste; son opposé est le sacrifice; l'action sacramentelle, *Yajña*. Toute action, aussi ordinaire soit-elle, peut être transformée en un sacrement par la magie appelée *Yajña*. Tous les karmas que nous héritons du passé forment nos devoirs, notre *Dharma*; l'ésotériste doit accomplir son *Dharma* de telle sorte que chaque acte accompli acquière la nature d'un sacrement. Mais :

Avant de lever la main pour soulever le loquet de la quatrième porte, tu auras dû passer en revue et maîtriser dans ton Soi toutes les modifications du mental et anéantir l'armée des sensations occupant la pensée, qui, subtiles et insidieuses, font irruption dans le rayonnant tabernacle de ton Âme.

Les pensées non désirées dominent la conscience avant même que leur présence ne se soit révélée — c'est la première étape. Les chasser est chose difficile, mais l'effort fait naître le *Siddhi*, le pouvoir, permettant de ressentir leur approche. Dans cette seconde étape, il y a un danger à garder le mental vide. Il est important d'apprendre à nous tenir engagés mentalement. Il est nécessaire d'avoir toujours à portée de la main des pensées et des sujets susceptibles de maintenir le mental ferme et fixé. « Possession vaut titre » dit-on et c'est vrai aussi pour le mental

qui possède des idées vraies qui l'immunisent contre les attaques de l'ennemi.

Si tu ne veux pas être tué par elles [les pensées], alors tu dois rendre inoffensives tes propres créations, les enfants de tes pensées, invisibles et impalpables, qui, à la manière d'un essaim, tourbillonnent autour du genre humain — la masse de ces pensées étant comme la progéniture et l'héritière de l'homme, et formant ses dépouilles terrestres.

C'est par nos pensées, bonnes et mauvaises, que nous nous lions à l'humanité et à l'univers. Les liens de la pensée sont de très puissantes attaches et *Vairagya* consiste à détacher notre propre mental de tous les liens de la pensée. Les pensées d'autrui nous attachent à autrui, dans la mesure où nous sommes consubstantiellement impliqués. Mais cette loi opère également dans le sens bénéfique : les *pensées* nous lient au Soi Suprême, aux Êtres Bénis qui vivent dans les infinitudes de l'espace ou sur la terre. Nos désirs emplissent actuellement notre monde; ils nous poussent à penser, à faire des projets, à agir; le monde de l'Esprit est un vide *pour* l'homme de chair. Mais lorsque le choix supérieur est fait et que la résolution est prise, c'est le vide du monde des sens qui est perçu. L'invocation du supérieur, le contact quotidien avec le supérieur, le repos soutenu dans le supérieur, tout cela révèle à quel point le plénum est plein de grandeur et de félicité. Chez l'aspirant qui s'exerce à la pratique, le détachement de l'inférieur et l'adhésion au supérieur transfèrent les amours au domaine spirituel et, à partir de ce moment-là, la *Mâyâ* de l'univers matériel apparaît comme un jeu, un drame, une *Lila*. Les symboles du vide et du plein sont d'excellentes idées métaphysiques dont la contemplation renforce la vertu de *Vairagya*.

Applique-toi à découvrir la vacuité de ce qui semble plein, la plénitude de ce qui semble vide. Ô aspirant sans peur, sonde profondément le puits de ton cœur et réponds : connais-tu les pouvoirs du Soi, ô toi qui perçois les ombres extérieures ?

Chaque effort en vue d'atteindre et de conserver une nouvelle position dans un monde plus élevé requiert de l'énergie spirituelle — *Virya*. La source de *Virya* se trouve dans le pôle spirituel de l'être humain. L'énergie physique, en rapport avec le principe de *prâna* dans l'homme, n'est que l'expression la plus basse de *Virya*. *Virya* est appelée la semence de l'Âme et elle est activée par le célibat spirituel — le *Brahmacharya* du mental.

Les Chélas des Grands Gurus sont de vrais *Brahmacharis* — de jeunes débutants acquérant la force de la connaissance qui sont appelés à entrer tout à l'heure dans la Grande Maison des Pères de la Race. Si la pratique du *Brahmacharya* corporel est une entreprise difficile, plus difficile encore est le célibat de l'Âme qui est nécessaire pour réaliser le véritable état de concentration *Dhyana*. Comme dans tout le reste, l'épanouissement de l'intérieur vers l'extérieur est la loi dans le *Brahmacharya* : le célibat psycho spirituel intérieur rend le célibat psychophysiologique possible. Ceux qui s'efforcent de pratiquer ce dernier sans le faire reposer sur le premier échouent — et font plus qu'échouer.

Afin d'atteindre la *paramita Dhyana*, l'étudiant doit acquérir l'art d'utiliser l'énergie à des fins à la fois offensives et défensives. La conscience doit atteindre un état où les attaques provenant des régions inférieures ne la touchent pas; et également, dans cet état, le mouvement vers le but ultime se poursuit de façon soutenue. L'état *Dhyana* est statique par rapport à l'inférieur, mais dynamique par rapport au supérieur. Dans cet état, les attaques provenant de la lumière astrale

doivent être affrontées et il faut s'en protéger, tout en s'efforçant de s'élever régulièrement dans l'Astral Divin, ou *Akasha*. Cette double tâche est implicitement décrite dans les versets suivants qui ont été disposés de manière à faciliter la compréhension du lecteur :

« Avant que la flamme d'or puisse brûler d'une lumière invariable, la lampe doit être bien protégée dans un lieu à l'abri du vent ». Exposé aux sautes de brise, le trait de lumière vacillera et la flamme tremblante projettera sur le blanc sanctuaire de ton Âme des ombres trompeuses, sombres et toujours changeantes. »

« Alors, ô toi qui poursuis la vérité, ton Âme-Mental deviendra semblable à l'éléphant furieux qui se déchaîne dans la jungle : prenant les arbres de la forêt pour de vivants ennemis, il périt dans sa rage de tuer les ombres toujours mouvantes qui dansent sur la paroi des rochers éclairés de soleil. »

« Il faut que tu atteignes une telle fixité du mental qu'aucune brise, si forte soit-elle, y introduise une pensée terrestre. Ainsi purifié, le sanctuaire doit être vide de toute action, de tout son et de toute lumière de nature terrestre ; de même que, saisi par la gelée, le papillon tombe inanimé sur le seuil, ainsi toute pensée de la terre doit tomber morte devant le temple. »

« Construis bien haut, *Lanou*, le mur qui entourera l'Île Sainte, la digue qui protégera ton mental de l'orgueil et de la satisfaction à la pensée du haut fait accompli. »

« Ton « Île » est comme le daim, tes pensées comme les chiens de chasse qui le harcèlent et le poursuivent dans sa course vers le fleuve de Vie. Malheur au daim qui est rattrapé par les démons aboyeurs avant d'avoir atteint la Vallée du

Refuge, appelée *Dhyâna - mârga*, le « sentier de la pure Connaissance ».

« Avant de pouvoir t'établir en *Dhyâna-mârga* et faire tien ce Sentier, ton Âme doit devenir comme le fruit mûr du manguier : aussi douce et tendre pour les souffrances d'autrui que la brillante pulpe d'or de ce fruit et aussi dure que son noyau pour tes propres angoisses et souffrances, ô conquérant de la bonne et de la mauvaise fortune ».

« De même que le diamant, enfoui profondément au cœur palpitant de la terre, ne peut jamais refléter les lumières terrestres, ainsi ton mental et ton Ame plongés en *Dhyâna-mârga*, ne doivent rien refléter du royaume illusoire de *Mâyâ*. »

« Une tâche bien plus difficile t'attend encore : tu devras te sentir toi-même TOUTE-PENSÉE et pourtant bannir toutes les pensées de ton Âme. »

La porte de *Dhyâna* est seùbmabme à un vase d'albâtre blanc et transparent : à l'intérieur, brûle un invariable feu d'or, la flamme de *Prâjña* qui rayonne d'*Âtma*.

Le Sentier de *Dhyâna*, le havre du Yogi, le but final béni que convoitent les *Srotâpanna*.

« Le Candidat en probation se trouve sur les rivages du Lac Manasa-sarovara où, selon la Tradition Occulte, les grands Sages ont consigné ce qu'ils avaient entendu sous la forme des Védas. Il doit entrer dans les Eaux de la Sagesse et plonger de plus en plus profondément jusqu'à ce qu'il voie le Naga, le Seigneur-Dragon du Lac. C'est lui, dit-on, qui enseigne le mantram au Nouvel *Arhat* qui ressort pour entrer en *Myalba* afin de le répéter, et voici ce mantram :

« PAIX À TOUS LES ÊTRES ».

PRATYEKA-BUDDHA (Sanskrit) — le même terme que « PûJi-Buddha ». Le Pratyêka Buddha est un degré qui appartient exclusivement à l'École Yogâchârya, cependant ce n'est qu'un degré de développement hautement intellectuel, sans véritable spiritualité. C'est la *lettre morte* des lois du Yoga, où l'intellect et la compréhension jouent le rôle prépondérant, en plus de l'application stricte des règles relatives au développement interne. C'est un des trois sentiers qui mènent au Nirvana et le moins élevé, dans lequel un Yogi « sans instructeur et sans contribuer au salut des autres », par la simple force de la volonté et des techniques pratiques, atteint individuellement une sorte d'état nominal de Buddha; il ne fait aucun bien à personne, mais œuvre égoïstement à son propre salut et pour lui seul. Les Pratyêkas sont respectés extérieurement, mais méprisés intérieurement par ceux qui ont une appréciation subtile ou spirituelle. Généralement, on compare un Pratyêka à un « Khadga » ou rhinocéros solitaire et on l'appelle *Ekashringa Rishi*, un Rishi (ou saint) égoïste et solitaire « Du fait qu'il traverse Samsâra (l'océan de naissance et de mort, ou la série des incarnations) le *Pratyêka Buddha*, qui détruit les imperfections mais n'atteint pas la perfection absolue, est comparé à un cheval traversant une rivière à la nage, sans toucher le fond ». (Dictionnaire Sanskrit-Chinois). Il est bien inférieur à un véritable « Buddha de Compassion ». Il ne s'efforce qu'à atteindre le Nirvâna.

VAJRAPANI (Sanskrit) ou *Manjushri* — le *Dhyâni-Bodhisattva* (en tant que reflet spirituel ou fils des *Dhyâni-Buddhas* sur terre) né directement de la forme subjective d'existence; déité honorée par le profane comme un dieu, et par les Initiés comme une force subjective dont la nature réelle n'est connue et expliquée que par les plus hauts Initiés de l'École Yogâchârya.

VAJRASATTVA (Sanskrit) — Nom du sixième *Dhyâni-Buddha* — (il n'en est cité que cinq dans le Bouddhisme populaire du Nord) — connu dans l'École Yogâchârya, qui compte sept *Dhyani-Buddhas* et autant de *Bodhisattvas* — les « fils du mental » des premiers. En conséquence, les orientalistes se réfèrent à *Vajrasattva* comme à « un Bodhisattva *fictif* ».

VAJRADHARA (Sanskrit) — Le Buddha Suprême chez les Bouddhistes du Nord.

YAJÑA (Sanskrit) — « Sacrifice », dont le symbole ou la représentation est actuellement la constellation *Mriga-shiras* (la tête de cerf) ; également, une forme de Vishnu. « Le *Yajña* », disent les Brahmanes, « existe de toute éternité, car il a procédé du Suprême dans lequel il reposait en sommeil depuis les temps *sans commencement* ». C'est la clef de la *Trai-Vidyâ*, la science trois fois sacrée contenue dans les versets du *Rig-Veda*, qui enseigne le *Yajña* ou mystères sacrificiels. Comme l'indique Haug dans son *Introduction à l'Aitareya Brâhmana* — le *Yajña* existe à tout moment comme une présence invisible, s'étendant de *Ahavanîya*, ou feu sacrificiel, jusqu'aux cieux, formant un pont ou une échelle permettant au sacrificateur de communiquer avec le monde des *deva* « et même de s'élever de son vivant jusqu'à leurs séjours ». C'est une des formes de l'*Akâsa* où l'appelle à l'existence le MOT mystique (ou le « Son » qui est le support de celui-ci). Prononcé par le Prêtre-Initié, ou le Yogi, ce MOT reçoit des pouvoirs créateurs et est communiqué comme une impulsion sur le plan terrestre par l'effet d'un *pouvoir de Volonté* exercé.